

Vic de Sable

Chanson française de Le Conquet

J'Mag #44 (05/05/23 - ITW du 06/02/23, réactualisée 03/04/23) www.j-mag.fr

Pourriez-vous vous présenter ?

Mon nom d'artiste est Vic de Sable ! C'est un projet un peu particulier car ce projet n'aurait pas dû exister ! À la base, je m'appelle Ludovic Lehoulle, j'ai joué dans pas mal de formations en tant qu'auteur et compositeur, chanteur, bassiste ou guitariste. Ce projet est né de chansons que j'ai pu écrire ces dernières années et qui ont pris un virage un peu différent... J'avais un pseudo qu'une amie m'avait donné il y a très longtemps suite à une anecdote entre nous : elle m'appelait Vic de Sable. Quand il a fallu que le projet existe, je me suis dit : « Pourquoi pas Vic de Sable ? » Ça permettait de ne pas mettre ce projet sous mon nom propre, que ce soit plutôt un pseudo. Je me disais que c'était un peu difficile au départ de partir sur un projet solo...



© Vic de Sable

En termes de présentation, je suis guitariste de formation, chanteur, j'ai joué dans différentes formations plutôt Hard Rock Métal, notamment dans des groupes brestois. Je suis brestois/breton d'origine. J'ai vécu également à Nancy de 1998 à 2003, là où j'ai rencontré mes collègues musiciens qui jouent sur l'album. Donc je suis breton d'origine et j'ai joué dans pas mal de formations dont Hateful, Lunacy. En Lorraine, j'ai joué dans Bodyscape, dans La Ultima, et puis j'ai fondé Louka en 2001 avec mon ami Julien et Matthieu nous a rejoint ensuite.. On faisait du Rock français avec une tendance Hard Rock par moment. On a pas mal tourné et on a sorti 3 albums !

Je suis revenu en Bretagne en 2003. On s'est mis en stand-by en 2014. Ensuite, je suis entré comme bassiste dans un groupe de Stoner (*Chaotic Bonobos*) avec Romuald le batteur de Louka, et puis un groupe Métal (*Erevan*). Ce projet est parti de chansons plus personnelles, plus intimistes, avec une couleur plus chanson française, chanson à texte, que Rock ou Hard Rock.

Quelles sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

Je découvre à travers cet album que j'ai des références qui vont assez loin... Mes références sont plutôt le Hard Rock des années 80, des groupes un peu pêchus comme Guns N'Roses... Pour ce projet, ce sont plutôt mes références Folk qui sont remontées, que je tiens sans doute de l'enfance. J'aime beaucoup l'artiste danois Mike Tramp, qui jouait dans un groupe de Hard Rock qui s'appelait White Lion, mais qui fait maintenant de la chanson danoise et de la chanson Rock en anglais. J'aime bien Bruce Springsteen, un peu de Dylan et j'adore aussi The White Buffalo par exemple... Si je devais avoir des références pour cet album, on serait plus là.

Quels sont tes projets pour les mois à venir ?

L'album est sorti le 3 mars. Le 11 mars, on a eu un concert de sortie d'album qui va se faire dans la commune où j'habite, Le Conquet. Je suis en partenariat avec l'association *Un rêve, un sourire*. Donc je ne vais pas prendre de cachet, je vais offrir tous les bénéfices à cette association. Elle concerne la réalisation de rêves d'enfants handicapés psychiques ou moteurs.

Sinon, il y a pas mal de concerts qui arrivent dans les prochains mois. Pareil, je vais essayer de rester plutôt dans une dynamique locale, en lien avec les thèmes de l'album, et avec un souci écologique. Je suis ouvert aussi à d'autres dates plus éloignées. L'idée c'est de tourner soit tout seul, soit d'avoir des potes musiciens qui viennent me retrouver. D'ailleurs, mes potes musiciens Matthieu Morand et Julien Skorda viennent spécialement pour la sortie de l'album pour jouer avec moi. Il y aura aussi le batteur Romuald Bureau qui sera avec moi pour cette date-là. Donc les projets, c'est d'aller défendre l'album, faire qu'il circule un certain temps, et faire des chansons qui n'auraient jamais dû voir le jour et qui finalement puissent être véhiculées le plus possible avec un message positif et beaucoup ancrées sur le moment présent, d'où le titre de l'album, *Ici et Maintenant*.

En fait, avec Matthieu Morand, on a collaboré sur pas mal de projets. Il est guitariste de Louka depuis 2006. Il a joué aussi avec moi dans La Ultima. On ne s'est jamais vraiment perdu de vue. Là, on envisageait de partir dans l'écriture d'un 4^{ème} album pour Louka et moi, j'avais des chansons qui restaient là, sans rien faire. Je ne voulais même pas les sortir, parce que c'était quelque chose de très intime et de très personnel. En fait, il s'est proposé de partir de mes compositions, de mes arrangements, de tout ce que j'avais pu écrire et je lui ai laissé carte blanche sur les arrangements qui sont sur l'album. Il a

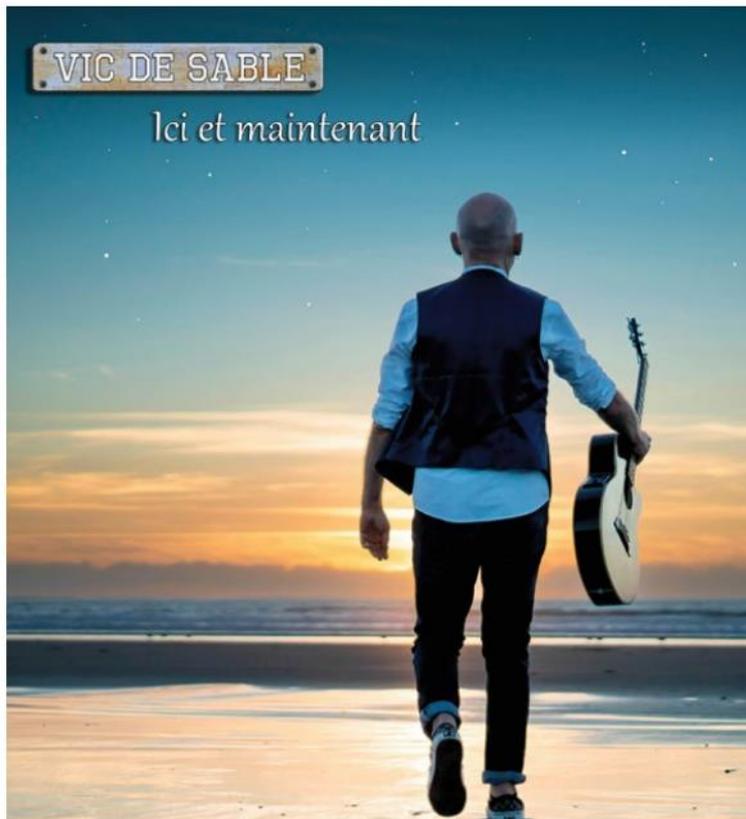
donc aussi produit l'album ! Ça donne des sonorités un peu particulières qu'on ne pensait pas sortir un jour. Il y a de l'accordéon, du violon, de la clarinette, du pipeau, du piano... C'est vraiment très éloigné de notre univers de prédilection et de base et on est quand même très satisfait du résultat !

Pourrais présenter l'album et ses 10 titres ?

L'album parle beaucoup de la notion de présence, de l'ici et maintenant. On est dans une société aujourd'hui où les gens veulent toujours plus, consommer plus, avec cette tendance à l'immédiateté, à la rapidité. En fait, on ne maîtrise pas à mon sens le jour de sa naissance et le jour de son départ. L'idée c'est de vivre le plus intensément en fonction de qui on est chaque jour, chaque minute, et ne pas toujours être soit dans le passé, soit dans un futur qu'on ne peut pas maîtriser. C'est pour ça que l'album s'appelle *Ici et Maintenant* et que la chanson s'appelle comme ça. Elle parle de ce sujet...

Je parle aussi d'autres sujets. *Se laisser être* est quelque chose de plus personnel et démarre l'album. Je fais le deuil d'une sœur que je n'ai jamais eu, qui est mort-né. En fait, je me parle à moi-même et je lui parle aussi... Je lui dis que l'important c'est d'être au plus près de qui on est, de la personne qu'on est et que c'est ça le but d'une vie.

Sur *Nu comme un ver*, je m'adresse à ma grand-mère décédée aussi. Il y a beaucoup l'idée de la vie à travers la mort, une ode à la vie à travers des disparitions, des disparitions qui remontent fort, et qui permet de se sentir plus sain qu'en temps normal. Dans *Nu comme un ver*, je m'adresse à ma grand-mère, qui me disait qu'elle aurait toujours voulu être ailleurs ou vivre à un autre temps. Finalement, elle devait suivre le temps qu'elle devait, au moment où elle devait vivre...



© Vic de Sable

Dans *Avant la seconde d'après*, je m'adresse à mes enfants en leur disant que s'il y a bien une chose qu'ils doivent comprendre de l'éducation que je vais leur donner ou que je leur donne, c'est justement de vivre l'instant présent. Quoi qu'ils puissent faire s'ils sont là-dedans, j'espère qu'ils seront heureux et que j'aurai réussi à leur transmettre ça...

Ici-bas c'est une chanson qui parle aussi d'aller vers quelque chose de positif. Les médias généralistes et la politique nous amènent toujours vers des scénarios catastrophes ou vers des peurs, qui peuvent plutôt nous contraindre, ou nous empêcher d'avancer et d'être nous-mêmes. Dans la chanson, je dis que l'important finalement c'est d'être aimé et d'aimer les autres et de voir ce qu'il se passe au jour le jour.

A chaque jour suffit la joie. Ça part de l'expression « à chaque jour suffit sa peine » et j'ai fait un contre-pied. Plutôt que de dire que chaque journée va nous amener un effort ou une peine, elle va peut-être nous amener plutôt une joie. C'est celle qui finit l'album. Ça finit sur un solo de Matthieu, que j'avais écrit, mais qu'il a magnifié.

Et si j'ose est le 4^{ème} titre de l'album, mais on l'a sorti récemment en vidéo lyrics. Ça parle justement d'oser, de faire les choses. Normalement si on s'écoute, tout va correctement se passer. C'est une chanson que j'ai écrite à la fois à Bali pendant que j'étais en voyage et à la fois sur les côtes bretonnes. J'évoque pas mal d'auteurs que j'ai pu lire comme Eckart Tolle Florent Gounelle, Frédéric Lenoir, Christophe Fauré. Je vois à travers ces lectures qu'il faut oser être soi-même, et finalement, comme on fait partie de ce monde, autant oser.

Quand il est temps est le 6^{ème} morceau de l'album. Là, il s'adresse à ma maman qui est décédée il y a 4 ans. L'album lui est d'ailleurs dédié ! Je m'aperçois finalement qu'elle a osé faire des choses dans sa vie et faire des choix. Parfois, je ne les comprenais pas en fonction de l'âge que j'avais, mais finalement, c'est super ce qu'elle a fait, parce qu'elle s'est écoutée, elle a vécu, elle a été présente, elle a aimé, elle s'est aimée, la vie l'a emportée, mais elle a vécu. C'est un témoignage d'amour en même temps...

Le Cul entre deux chaises, 7^{ème} morceau de l'album, je parle justement des envies. Des fois, on se retrouve coincé à ne pas avancer, et des fois il suffit d'une discussion, d'un échange, d'une rencontre, de quelque chose qui va être un peu plus direct ou plus cash avec nous et qui nous fait aller de l'avant. Finalement, rester entre 2 eaux n'est jamais vraiment la solution. Parfois, faire le 1^{er} pas permet d'enchaîner le 2^{ème} et puis le 3^{ème} évidemment...

Eh p'tit gars, c'est le 8^{ème} morceau de l'album. Je m'adresse à moi-même, je parle à mon enfant intérieur et je me dis que, finalement, avoir accepté de l'écouter m'a permis d'avancer dans ma vie d'adulte, d'homme, de papa.

Tu vois, il y a un thème général qui est vraiment axé sur la présence, être présent à soi, aux autres, quelque chose de positif même à travers les choses compliquées

d'une vie, avoir traversé des deuils, des décès, et qui nous apportent toujours quelque chose de positif. On peut toujours regarder les événements avec des lunettes positives, même si, sur le coup, ça peut paraître compliqué ou très douloureux.

D'après ton parcours et ton expérience, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune chanteur ou à un jeune groupe qui débute ?

Je pense qu'il faut se faire confiance et puis laisser voguer sa créativité. Il ne faut pas forcément se comparer aux autres non plus. Surtout, il faut bien s'entourer ! Je crois que la musique c'est aussi une histoire de relations humaines et qu'on peut peut-être avoir les meilleurs techniciens autour de soi, mais humainement c'est aussi important. C'est pour ça qu'en fait, finalement, j'ai une équipe d'amis musiciens et on finit toujours par se retrouver sur des projets. Là, je pense que si je suis amené à faire de nouvelles rencontres pour m'accompagner sur cet album, je prioriserai la relation humaine. Évidemment, il faut aussi que les musiciens aient un niveau correct, mais l'alchimie prend davantage quand la relation humaine est bonne.

Après, ça dépend aussi de comment on voit les choses, est-ce qu'on veut vivre de la musique ou pas... La vie a fait que j'aurais bien aimé en vivre, mais que je travaille à côté. En fait, aujourd'hui, la qualité de cet album, c'est que je n'en attends rien de spécial, mis à part l'avoir abouti, être allé au bout du projet. On en est super fier, car même si c'est un projet solo, c'est une aventure collective.

Je crois que c'est écouter son cœur, laisser sortir ses idées musicales, bien s'entourer, et surtout prendre du plaisir !

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Dans le fond, je trouve ça plutôt bien. Ça veut dire que les gens et les styles arrivent à bien se marier, et quand les gens s'entendent et prennent du plaisir à faire des choses avec des univers très différents, qu'on n'aurait pas forcément vus ensemble, moi je trouve ça plutôt bien. D'ailleurs, c'est ce qui se passe un peu sur cet album aussi... On vient du Rock et du Métal et on est sur un album de chansons françaises avec quelques accents Rock. Finalement, on est aussi allé chercher des arrangements très différents. Matthieu nous apporte aussi des choses vers lesquelles il ne serait peut-être pas allé...

Je trouve ça plutôt bien. Après, ça dépend si on est attaché ou pas aux catégories et aux étiquettes, mais dans l'absolu, c'est plutôt quelque chose d'intéressant. Après, sur la scène actuelle ou la musique actuelle, si j'avais un reproche à faire, ce serait plutôt sur le côté zapping. Moi, je suis un amoureux d'acheter un album encore en vinyle, prendre le temps de l'écouter, regarder qui a joué, comment ça a été fait, de m'intéresser en profondeur. J'ai un peu de mal avec le côté YouTube, Spotify, où on va prendre un titre par-ci par-là...



© Vic de Sable

Tu as l'impression maintenant que les grands groupes ou les grands artistes plus connus vont préférer parfois sortir un single plutôt qu'un album. Je trouve ça dommage, parce qu'un album a une histoire, il se fait sur le temps. Et puis, sans être matérialiste, dans la musique comme dans la littérature, je trouve que le bouquin c'est important, que le CD ou le vinyle c'est encore plus important, plutôt que d'avoir un truc dématérialisé sur son téléphone qui finalement a moins de saveur. Enfin c'est un avis personnel... C'est peut-être parce que j'ai 49 piges, que j'ai vécu ça et qu'à 14/15 ans je trouvais ça fantastique de déambuler dans la rue Jean Jaurès à Brest et d'aller faire les disquaires et de choisir, avec le peu d'argent que j'avais, l'album que j'allais prendre pour les 3 ou 4 mois à venir, le temps de me faire un peu d'argent pour en reprendre un autre...

En ce qui concerne le métissage, c'est plutôt intéressant. Là, ma fille m'a fait découvrir Lomepal par exemple. Je n'aime pas tout, mais il y a des trucs que je trouve plutôt intéressants. Donc plutôt positif, même si moi, je suis ancré encore vieille école avec l'album et que j'aime le Rock et le Hard Rock ou la Folk, et que je vais vers là dans les écoutes. Ça correspond un peu à l'album de Vic de Sable. On fait de la chanson Folk française, chanson à texte, mais finalement, nos influences Rock, même Hard Rock, peuvent être là d'une manière ou d'une autre...

Peut-être que la chanson française qu'écoutaient mes parents quand j'étais gamin est un peu là aussi. Il y a mes influences bretonnes sur certains morceaux. Finalement, on se retrouve sur un album assez métissé aussi. C'est vrai qu'on a eu pas mal de difficultés à le définir.

La première fois que j'ai écrit en français, ça remonte maintenant, je crois que c'était en 1998. Comme ça, un pote d'un groupe m'a dit : « Tiens, pourquoi tu n'essaierais pas de l'écrire en français celle-là ? » Et depuis, je n'ai plus jamais écrit en anglais et ça a été une révélation !

C'est l'amour des mots, des jeux de mots, et de véhiculer un parler un peu particulier. Finalement, on arrive sur du métissage, ça rejoint un peu ce que tu dis...

Quelle est, selon toi, la définition du mot « artiste » ?

L'artiste, c'est quelqu'un qui a une créativité en lui, que ce soit le musicien, le peintre, qui a trait à quelque chose d'émotionnel, et qui a besoin de sortir quelque chose de lui, ou nourrir une partie de sa personnalité. *Après, est-ce que l'artiste est celui qui vit de son art ?* Pas forcément... Je pense qu'autour de nous, plein de gens sont des artistes et ils ne sont pas forcément connus et n'ont pas forcément envie de l'être. C'est vrai que, de manière générale, on définit l'artiste comme quelqu'un qui vit de son art, mais, pour moi, à partir du moment où on pratique un art quel qu'il soit, même de manière anonyme ou confidentielle, on peut être un artiste.

Aujourd'hui, on est noyé dans une masse d'informations ! Tout à l'heure je te racontais quand j'étais gamin et que j'achetais mon magazine. J'avais connaissance des groupes que les magazines voulaient bien mettre en avant. Grâce à la radio et tout ça, finalement, on arrivait à glaner des informations ici et là et on pouvait se faire sa culture musicale. Aujourd'hui, on va sur YouTube ou autre et on peut vite trouver une cinquantaine de références par jour. On est un peu noyé dans une masse. Quelque part, c'est bien parce que ça permet à tout le monde de s'exprimer, mais c'est vrai que c'est un peu la jungle...

À un moment donné on pensait quand même qu'on avait un album qui tient la route. C'est une autoproduction, certes, mais c'est quand même bien produit, on a mis les moyens. Vu qu'on ne savait pas ce que ça allait donner quand on s'est lancé dans l'aventure, plus on avançait, plus on se disait que ce ne serait peut-être pas mal de lui donner une visibilité. Là, on a quand même une

esthétique plus large que le Hard Rock et le Métal. On s'est vite confrontés à la réalité. C'est-à-dire que, même pour avoir un attaché ou une attachée de presse, il aurait fallu faire du crowdfunding pour lever les fonds et espérer avoir une écoute, et encore, d'après les contacts qu'on a eus, ce n'était même pas sûr...

On s'est donc dit qu'on allait la faire à l'ancienne, c'est-à-dire sortir l'album, essayer d'être le plus authentique possible, faire les concerts. S'il y a des gens qui veulent bien nous écouter, ressentir les émotions et les messages véhiculés, il se passera ce qui se passera, on va faire confiance à la vie. C'est vrai qu'il est très difficile d'émerger, oui. C'est vrai que nous, la différence aujourd'hui, on a tous la quarantaine. Je ne suis plus comme quand on avait 20/25 ans, quand on sortait quelque chose, on avait toujours ce rêve de gosse, à se dire que ce ne serait pas mal de vivre de notre musique correctement parce que c'est vraiment ce qu'on aime le plus et ce qu'on fait de mieux. Aujourd'hui, avec l'âge, moi je me laisse surprendre... Tout ce qui va venir sera du bonus, j'irai à fond dedans et ce sera agréable ! Je n'ai pas d'attente, on verra ce qui se passe...

On a de l'expérience, on a des albums, donc on pourrait dire semi-pros, et pourtant on n'en vit pas. Là, l'idée, et on a toujours un peu fonctionné comme ça, et ça ne s'arrange pas vu ce que tu dis c'est de ne pas être trop perdants, de ne pas dépenser pour jouer, de créer l'équilibre. Là tu vois, finalement le vinyle on l'a sorti à 100 exemplaires et le CD à 200 exemplaires, parce qu'il vaut mieux y aller petit. S'il y a d'autres demandes, on rééditera... On va faire les choses plutôt dans ce sens-là, plutôt que de se retrouver comme pour nos anciens projets, avec des stocks inutiles. Ça a été de la production pour rien, d'un point de vue écologique, ce n'est pas terrible, du point de vue stockage et compagnie non plus...



Je ne sais pas, derrière cet album, il y a la volonté de faire un peu les choses à l'ancienne. On verra ce que ça peut produire. Évidemment, si un jour on était invité à faire de belles scènes, on est partants ! Mais on n'a pas mis les objectifs et les ambitions trop mal placés en fonction des différents contextes.

Là, je suis en train de voir plutôt ça en local, donc en Bretagne, avec plusieurs formations du coin. Je joue aussi dans un autre groupe de reprises. Mais c'est vrai que là, l'esthétique est tellement différente de tout ce qu'on a pu faire... Là, je fais la première partie de Gérard Jaffrès, qui est quand même connu en Bretagne et qui a sorti quelques albums, aux journées Pleins Feux le 29 juillet au Conquet et il y aura le groupe Passeport aussi. On vient de me proposer la première partie, donc je serai sur ce plateau-là. Il y a des choses comme ça qui se passent avec cet album, sans qu'on fasse quelque chose de particulier. La communication a très peu commencé encore et démarre tout juste.

Ce qui fait le fil conducteur, c'est plus ma manière d'amener les mélodies et les textes, ma manière d'écrire. Ce qui est rigolo, c'est que j'ai écrit les chansons, guitare-voix et des arrangements à droite à gauche, et Matthieu, en lui laissant carte blanche, est partie sur des univers et des arrangements très différents, ce qui donne cette variété. Si tu enlèves tous les arrangements, tu retrouves la base du morceau, c'est-à-dire moi guitare-voix. Ça permet de pouvoir proposer des versions dans un café-concert, juste guitare-voix. Donc c'est un album qui peut avoir différents visages, mais qui va rester sur l'ossature guitare-voix du Folk.

Je pense que d'autres surprises vont venir... Là, j'ai commencé à répéter par exemple avec le batteur qui va m'accompagner sur toutes les dates en automne. C'est un ami, c'est le batteur de Louka. Il est passé à la basse entre temps, mais je l'ai invité à repasser derrière des fûts pour l'occasion. On s'aperçoit que, quand Matthieu et Julien ne vont pas pouvoir venir avec nous sur scène par exemple le 29 juillet, eux jouent avec Dusk of Delusion sur un festival en Vendée on va essayer de créer un esprit plus à la Ko Ko Mo ou à la Black Keys et présenter l'album juste avec guitare-voix et batterie et percussions simplement ou sûrement aussi avec une violoncelliste, Maiwenn Le Jejan. En fonction des différents contextes, je peux jouer tout seul, avec Romuald Bureau, le batteur, en trio, ou encore avec l'équipe complète. On m'a proposé aussi de potentiellement faire une date à Berlin.

Ça rejoint un peu la question sur le métissage, cette idée d'ouverture est la grande force de cet album... ! C'est une vraie ouverture musicale et humaine, alors que ça peut être plus restrictif quand on fait du Rock ou du Métal. Donc j'apprends au fur et à mesure à découvrir les autres, à découvrir ce qui se passe et ce que la vie nous propose... J'espère que les gens auront accès à certaines de mes chansons et qu'elles les toucheront. Après, c'est très subjectif, soit on est touché ou pas...

Moi, j'aime bien découvrir plein de trucs, je chronique aussi des albums pour une radio de banlieue parisienne,

qui s'appelle UltraRock, à Cergy. Je fais ça depuis 2007 et ça me permet de toujours rester en veille sur ce qui se fait. Il faut avoir cette envie et cette appétence et ce n'est pas le cas de tout le monde. C'est en fonction du temps et de la passion qu'on y met !

La pochette a justement été faite aux Blancs Sablons et le clip qui est sorti le 3 mars aussi. C'est Aymeric Guilluy Eyraud qui a fait les photos, et Sylvain Wojerz le clip. Avec la volonté d'être présent physiquement sur la photo, mais sans que ce soit trop centré sur ma personne, mais plutôt autour du projet, de la nature, et de tout ce que ça véhicule. Je vais à cette plage depuis que je suis tout petit et j'habite dans cette commune depuis presque 15 ans. Il y a une vraie affection pour ce lieu. Le concert de la date de sortie de l'album devait se faire dans une commune à 15 km d'ici, mais ça n'a pas pu se faire pour x raisons. Ça c'est fait donc finalement dans une salle du Conquet et c'est encore plus important pour moi !

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de te découvrir ou de redécouvrir et de découvrir l'album ?

Si vous avez accès à l'album, à une chanson, prenez le temps d'écouter le message, les paroles qui sont derrière. Surtout, prendre le temps, c'est mon message essentiel ! Ensuite, si on n'apprécie pas, ce n'est pas grave, au moins, on sait pourquoi on ne l'apprécie pas ou pourquoi on l'apprécie...



© Vic de Sable

Plus d'infos

www.youtube.com/@fantaiziclabel

www.facebook.com/vicdesable

www.vicdesable.fr